
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 51

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

9 février 1998

Marie l'ensorceleuse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 9 février 1998

Le Devoir • p. B8 • 419 mots

Marie l'ensorceleuse

De coups de fouet gestuels en instants méditatifs, Marie Chouinard nous transporte constamment dans des espaces où le temps s'arrête

Martin, Andrée

Les Trous du ciel, Le Sacre du printemps, L'Amande et le Diamant

Chorégraphie: Marie Chouinard.
Interprétation: Wilson Blakley, Elijah Brown, Mario Paulo Cardoso, Chia-Yu Chang, Tony Chong, Louis Gervais, Kara Gilmour, Mathilde Monnard, Pamela Newell, Marie-Josée Paradis, Carole Prieur.

À la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, présenté en alternance jusqu'au 21 février

Une oeuvre chorégraphique de Marie Chouinard, c'est un long poème qu'on aime à visiter plus d'une fois du regard et de la pensée. C'est aussi un hommage à l'être, à la fois humain et animal, et à ses territoires organiques, sensibles et érotiques. La présentation de l'intégrale des pièces de groupe de l'artiste, à la salle Pierre-Mercure jusqu'au 21 février, nous le rappelle agréablement. Entre *Les Trous du ciel* (1991), *Le Sacre du printemps* (1993), précédé de l'exquis *Prélude à l'Après-midi d'un faune* (1994), et *L'Amande et le Diamant* (1996), la grandeur du talent de cette chorégraphe ne fait aucun doute.

Toutes ces oeuvres, sans exception, conservent encore aujourd'hui un intérêt aussi vrai et palpable qu'au premier jour de leur création. L'incroyable force se

Slobodian, Michael

Le danseur Tony Chong dans *Les Trous du ciel* de Marie Chouinard

dégageant des corps, célébration de la vie, n'est pas étrangère à l'irrésistible pouvoir d'envoûtement de ces pièces. Qui pourrait demeurer insensible devant la puissance organique, animale et éminemment sexuelle dont s'investissent constamment les corps mis en mouvement par Marie Chouinard?

Il est difficile de déterminer lequel des trois programmes offerts demeure le meilleur, tant chacun d'eux offre tout un monde d'images et de sensations à voir et à expérimenter, de l'oeil comme de l'oreille. De la tribu nordique des *Trous du ciel*, avec ses hurlements à la lune, sa meute de chiens et ses migrations d'oiseaux, à l'hommage au pouvoir sexuel du corps humain de *L'Amande et le Diamant*, à sa capacité de jouir de son propre corps et du corps des autres, en passant par la folie organique et gestuelle du *Sacre du printemps*, voyage étrange à travers l'être humain et la vie, on retiendra d'innombrables moments de jouissance et de pur délice.

De coups de fouet gestuels en instants méditatifs, Marie Chouinard nous transporte constamment dans des espaces où le temps s'arrête et où la

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980209-LE-046

beauté charnelle et érotique tient une place de choix. Thème central s'il en est un dans la création de l'artiste, la métaphore sexuelle se présente dans toute sa splendeur, sa grâce et sa volupté, mais toujours sous des jours différents; plus animale dans *Les Trous du ciel*, masculine dans *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, vitale dans *Le Sacre du printemps*, et définitivement extatique dans *L'Amande et le Diamant*. Marie Chouinard aime aussi à faire du corps une superpuissance, où la maîtrise et l'intensité gestuelles sont omniprésentes. À ce titre, on se doit de souligner à grands traits l'interprétation des onze danseurs de la compagnie. L'engagement corps et âme dont ils font preuve à chaque instant donne à la danse sauvage et sensuelle de Marie Chouinard, et ce tant dans l'une que dans l'autre de ses chorégraphies, un je-ne-sais-quoi d'ensorcelant et de charismatique.

Si l'expérience se montre totalement concluante sur le plan artistique - c'est un véritable ravissement de revoir successivement, et presque à l'envi, de telles oeuvres -, il n'en va pas de même pour le taux de fréquentation de la salle, certains soirs de semaine. L'opération est audacieuse certes, mais pas impossible à réaliser, compte tenu de la qualité des chorégraphies à l'affiche et de l'universalité de leur propos. Alors où se trouve le public montréalais les mardis et mercredis soirs?